



RAPPORT PLANÈTE VIVANTE CANADA

2025 LES ESPÈCES DANS LEUR HABITAT : SYNTHÈSE

FAITS SAILLANTS DU RAPPORT



Le Rapport Planète vivante Canada constate qu'il y a des déclins continus d'espèces depuis plus d'un demi-siècle. Les populations de vertébrés surveillées au pays ont chuté de 10 % en moyenne depuis 1970.



L'Indice Planète vivante Canada est une moyenne : certaines espèces s'en sortent mieux, d'autres beaucoup moins bien, selon leur habitat. En moyenne, les populations suivies d'espèces des prairies ont décliné de 62 % et celles des mammifères forestiers de 42 % au cours des cinq dernières décennies.



Le suivi de l'abondance des populations d'espèces au fil du temps est important pour offrir de l'information sur les actions en conservation et procurer un suivi de notre progrès.



La nature représente une part importante de l'économie du Canada. Notre pays doit équilibrer la croissance économique avec la conservation en plus d'utiliser une approche qui maintient les protections environnementales, respecte les droits autochtones et intègre la nature dans la prise de décision.

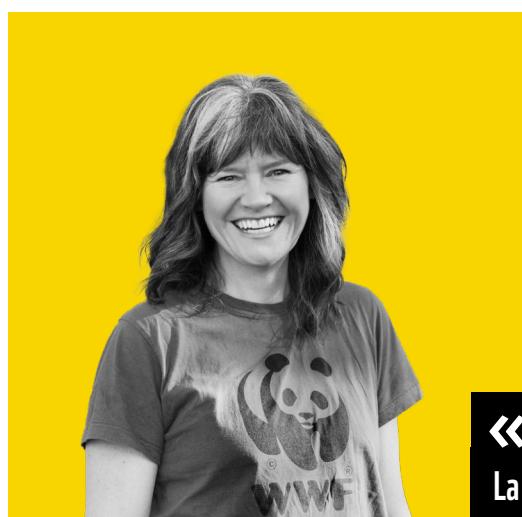
LE SIGNAL D'ALARME DE LA NATURE

Plus de 80 000 espèces de plantes, d'animaux et de champignons vivent dans les vastes forêts, les prairies, l'eau douce et les zones marines du Canada. Des grizzlis et des chiens-de-prairie à queue noire aux baleines bleues, les espèces sont profondément interconnectées avec le monde qui les entoure. Chaque espèce, chaque habitat et chaque écosystème joue un rôle vital dans le maintien d'un équilibre écologique. Toutefois, les activités humaines perturbent ces relations naturelles, endommageant les habitats des espèces – leur « maison » – et provoquant un effet domino qui menace les systèmes vivants dont nous dépendons tous. Au Canada, des centaines de ces espèces risquent la disparition, et des douzaines d'autres ont déjà complètement disparu.

Le *Rapport Planète vivante Canada 2025* (RPVC) du WWF-Canada s'intéresse aux changements dans l'abondance des populations d'espèces, dévoilant des tendances nationales, à travers des groupes d'espèces et au sein d'habitats différents. Le rapport inclut des analyses des populations pour plus de 910 espèces indigènes de vertébrés au Canada. Le constat est qu'il y a des déclins persistants des populations d'espèces suivies depuis plus d'un demi-siècle – un déclin moyen de 10 % entre 1970 et 2022. Une analyse plus approfondie nous a permis de constater que plus de la moitié des espèces étudiées sont en déclin, tant au niveau national que parmi les habitats.

Le RPVC offre aussi de nouvelles analyses des menaces auxquelles les espèces sont confrontées, y compris les endroits où ces menaces sont concentrées et le nombre de menaces qui affectent une seule population d'espèces, ainsi que la sélection des régions prioritaires pour la protection et la restauration. En reconnaissant de quelle façon la nature, les espèces et les menaces qui pèsent sur elles sont connectées, nous pouvons créer des solutions plus intégrées et inclusives qui répondent à de multiples enjeux à la fois, avant qu'il ne soit trop tard. La nature au Canada est en déclin, mais elle peut encore être sauvée.

MESSAGE DE MEGAN LESLIE



Megan Leslie

Présidente-directrice générale
Fonds mondial pour la nature Canada



La nature est bien plus que la somme de ses parties. C'est un système vivant où chaque élément agit en harmonie avec les autres. Lorsqu'un élément est poussé à sa limite, les effets s'amplifient : la disparition d'une espèce clé peut faire s'effondrer des réseaux alimentaires entiers, et des habitats dégradés ne peuvent plus soutenir la biodiversité qu'ils abritent. »



Merlebleu azuré © WWF-US / Clay Bolt

QU'EST-CE QUE L'INDICE PLANÈTE VIVANTE CANADA?

CONTRIBUER AU CADRE MONDIAL DE LA BIODIVERSITÉ

Surveiller l'état des espèces au fil du temps n'est pas simple, mais l'Index Planète vivante Canada (IPV-C) aide par la mesure des changements dans la taille des populations de vertébrés. Il utilise le portrait de départ de 1970, auquel on donne la valeur de 1,0. À travers le temps, les valeurs au-dessus de 1,0 montrent une augmentation, et sous 1,0 une baisse dans les populations d'espèces suivies. Les changements de $\pm 0,05$ de la référence sont considérés comme stables.

Comprendre l'état des espèces au Canada est essentiel à l'action nationale et internationale. Le Cadre mondial de la biodiversité de Kunming-Montréal (CMB), adopté en 2022, établit des cibles conçues pour freiner et renverser la perte de nature d'ici 2030. Chaque pays doit préparer une stratégie et un plan d'action nationaux pour la biodiversité afin d'atteindre ces objectifs. Le plan du Canada, la Stratégie pour la nature 2030 du Canada, inclut un indicateur synonyme de l'IPV-C qui suit les populations d'espèces vertébrées au fil du temps.

TENDANCES DES ESPÈCES AU CANADA

-10 %

Les populations de vertébrés suivies au Canada ont décliné de 10 % en moyenne entre 1970 et 2022.

Quand il s'agit de l'état des espèces au Canada, les tendances sont préoccupantes. Pour les 910 espèces vertébrées suivies, ce qui prend en compte plus de la moitié du nombre total de vertébrés au pays, l'IPV-C montre un déclin moyen de l'abondance de la population de 10 % entre 1970 et 2022 (de 1,0 en 1970 à 0,90 en 2022).

L'IPV-C actuel utilise le plus grand ensemble de données à ce jour, pour nous donner la vue la plus claire des tendances de biodiversité au Canada depuis le premier rapport en 2007. Depuis 2020, environ 1 300 nouveaux jeux de données ont été ajoutés, notamment 27 nouvelles espèces, alors que 2 263 jeux ont été mis à jour à l'aide de nouvelles données.

1/2

Significativement, plus de la moitié des espèces vertébrées comprises dans l'IPV-C ont vu leur abondance décliner.

La moyenne générale cumulée rend compte des espèces dont les populations s'accroissent, ainsi que de celles qui connaissent un déclin. Toutefois, un examen approfondi des données de l'IPV-C révèle que durant la période en question, un nombre plus important d'espèces vertébrées ont en moyenne connu un déclin de leur abondance (475 sur 910; soit 52 %) comparé à celles qui ont connu une hausse (398 sur 910; soit 44 %). Approximativement 4 % des espèces (37 sur 910) ont une tendance stable.



MENACES
TRANSPORT,
SUREXPLOITATION,
PRODUCTION D'ÉNERGIE ET
EXPLOITATION MINIÈRE

HABITATS
FORÊTS, PRAIRIES ET ZONES
ROCHEUSES

GRIZZLI

(Ursus arctos)

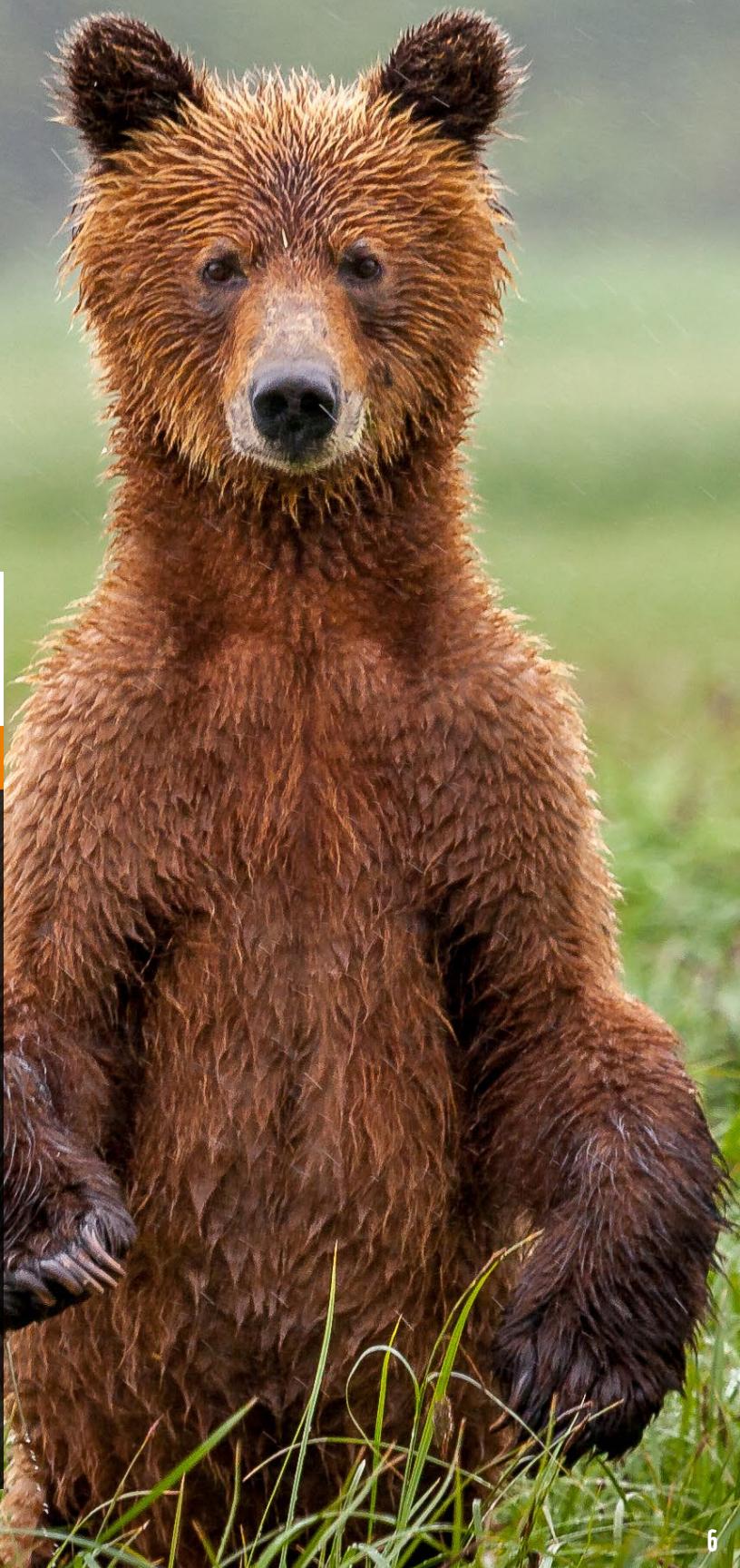
Statut COSEPAC : Préoccupant

Le grizzli est une espèce clé qui joue un rôle important dans le maintien de la santé des écosystèmes.

Le grizzli est un prédateur au sommet du réseau alimentaire, sa présence affecte donc les populations d'animaux comme le cerf, le caribou et le saumon, et influence même les plantes et les processus naturels comme le cycle des nutriments.

Une des relations les plus emblématiques est celle du grizzli et du saumon sur la côte Ouest. Le saumon vit la plupart du temps dans la mer, mais il migre en eau douce pour frayer. Ses tissus absorbent les nutriments et les minéraux de l'océan, et il les transporte durant sa migration. Lorsque le grizzli mange du saumon, il en laisse des restants derrière lui, distribuant ces nutriments sur la terre où ils servent de fertilisants pour les plantes.

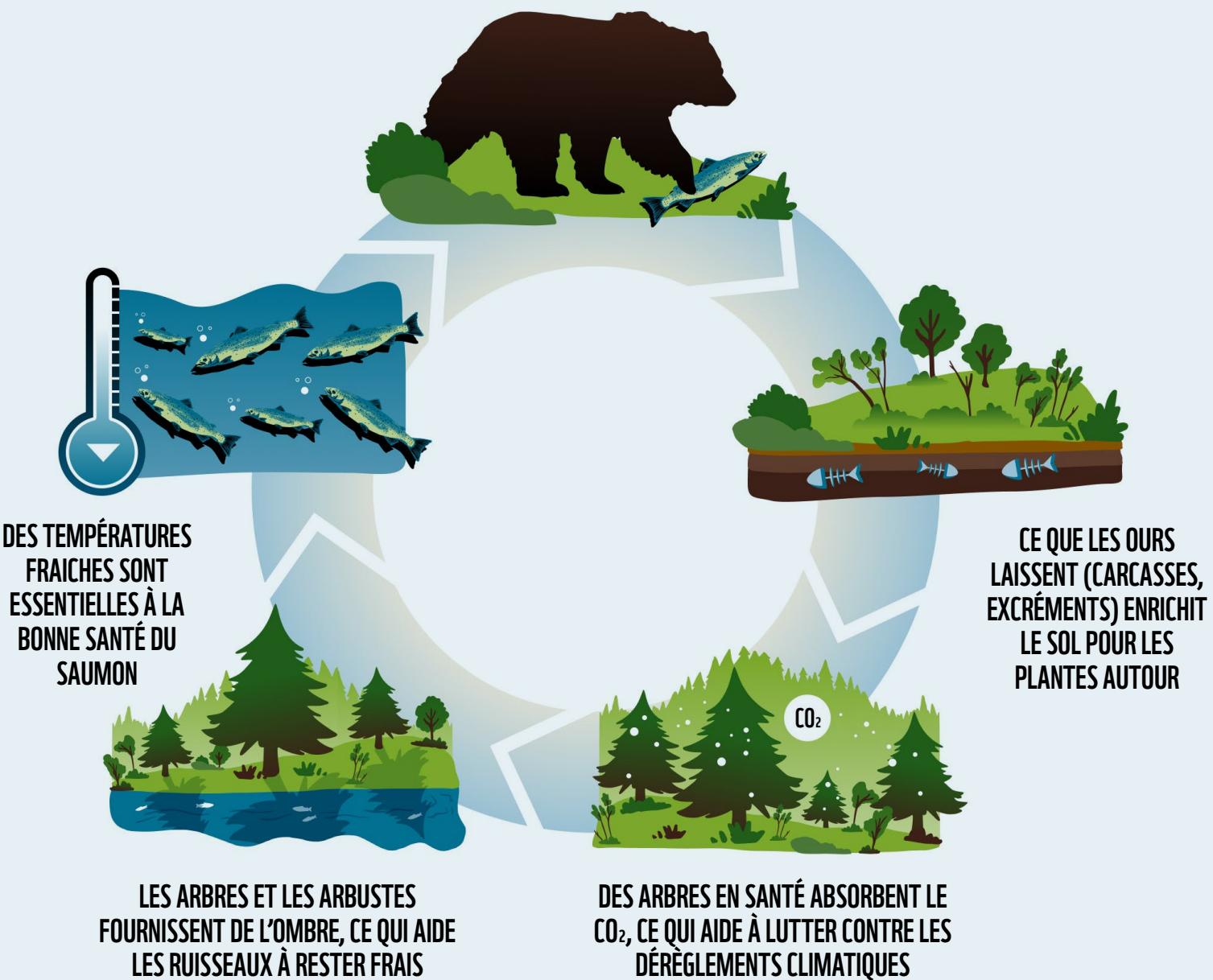
Au Canada, le grizzli est confronté à de sérieuses menaces, telles que des habitats réduits et fragmentés ainsi que des populations de saumon en déclin, qui mettent son avenir en péril et perturbent l'équilibre de la nature qui l'abrite.



L'INTERCONNECTIVITÉ DE LA NATURE

Les relations entre espèces sont la pierre angulaire de tous les écosystèmes. Ces relations façonnent le fonctionnement, la stabilité et les dynamiques des écosystèmes en entretenant la biodiversité, le flux énergétique et le cycle des nutriments. Ces interactions sont vitales à la santé et à la résilience des écosystèmes. Lorsque les écosystèmes sont à la fois variés et équilibrés, ils sont en santé et nous en bénéficiions tou.te.s.

LES OURS SE NOURRISSENT DE SAUMON, ILS EXTRAIENT AINSI DES NUTRIMENTS DES RIVIÈRES





Loutre de mer © Shutterstock

ENTRELACER DES SYSTÈMES DE SAVOIR

Tout comme une gamme d'indicateurs assure une compréhension approfondie des tendances de biodiversité et de leur interconnectivité, il en va de même pour l'inclusion de différents systèmes de savoir. Le savoir autochtone dérive de générations d'observation et d'interaction avec les écosystèmes locaux et il englobe non seulement les espèces et leur comportement, mais aussi leurs relations complexes avec leur environnement, ce qui a été négligé par les approches scientifiques traditionnelles.

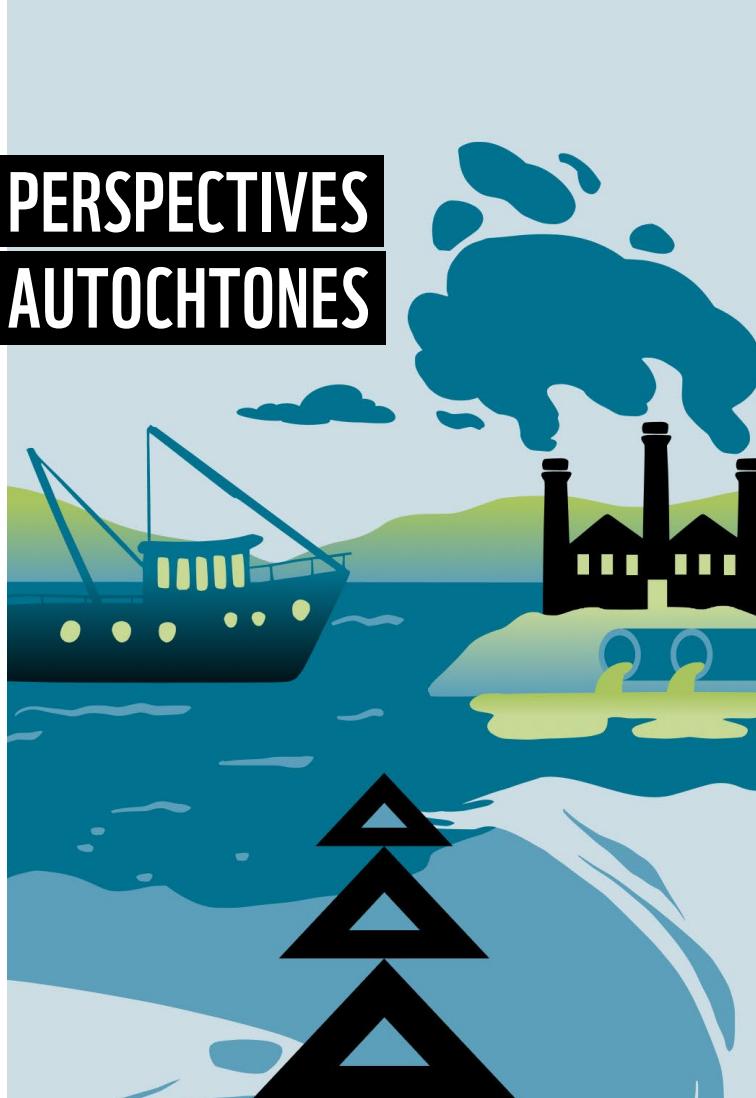
Une approche inclusive basée sur les droits entrelace ces approches et ces systèmes de savoir différents et contribue à la réconciliation à travers la conservation.

« **Le savoir autochtone est un savoir ancré dans les lieux. Comme la culture, il est façonné par les terres et les eaux dont il a émergé. Ce savoir est rarement transférable.** »
— Ken Paul, membre de la Nation Wolastoqey à Neqotkuk

SOUVERAINETÉ DES DONNÉES

Les peuples autochtones ont l'autorité de décider comment les données sur leurs terres et leurs eaux sont collectées, utilisées et partagées. Cette forme de souveraineté des données est essentielle pour des pratiques de conservation équitables et efficaces. Cela s'aligne étroitement sur la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) et soutient les principes centraux comme le consentement préalable, donné librement et en connaissance de cause (CPLCC), renforçant les droits inhérents des peuples autochtones sur leurs territoires, leurs ressources et leur savoir.

PERSPECTIVES AUTOCHTONES



Nous ne devrions jamais séparer qui nous sommes de nos terres et de nos eaux

Wolastoq n'est pas juste une rivière, elle est au cœur de l'identité de notre nation. Notre peuple a voyagé, chassé et pêché au fil de ces eaux pendant des millénaires. Aujourd'hui, il y a des mesures de protection du saumon sur le Wolastokuk, mais j'ai pu constater des changements à travers les années. Une bonne partie de ces changements sont liés à la présence de nombreux barrages sur la Wolastoq. Lorsque l'un des premiers barrages a été construit en 1954, ça a complètement empêché les saumons de remonter la rivière et c'est une grande perte que notre peuple ressent encore profondément aujourd'hui. Et, il n'y a pas que le saumon. Les anguilles, les truites, d'autres espèces et la médecine ont aussi été affectées. Quand on entend un Ainé parler de ça, c'est comme si ces barrages bloquaient nos artères. »



Mecimi-tehc ktahcuwi-pomawsultipon wiciw kihtahkomikumonul naka knossamaqannul.

“Kat tehpu nit Wolastoq sip, kenuk-ote-na nilun nit eli-pomawsuwinuwyiek. Nkisi-yaliyahtipon, nkotunkahtipon, naka natamhotipon Wolastokuk kis kehsamqahkil kehsikotok. Toke nkolahmakepon ntamewanen polamok Wolastokuk, kenuk kis komac kisi-acehtasu yut sip elomikotok. Elinaqahk kpihikonol kisihtasik. Kisihtasik amsqahsewey, 1954 elikotok, polamok ma-te kisi-pithawhomuhtiwyik, naka mecimi-te toke nkilutomonen psi-te keq kisi-ksihkahtuwek. Kat tehpu polamok, nkisi-ksihkahlannukona katiyik, skuhtomuk, kotokik nomehsok naka weyossisok, naka 'pisunol. Tahalu itom pesq kehcikotonet, “Psi-te yuhtol kpihikonol—tahaluhp toke kpocoqiyik nmoshunapennuk.”



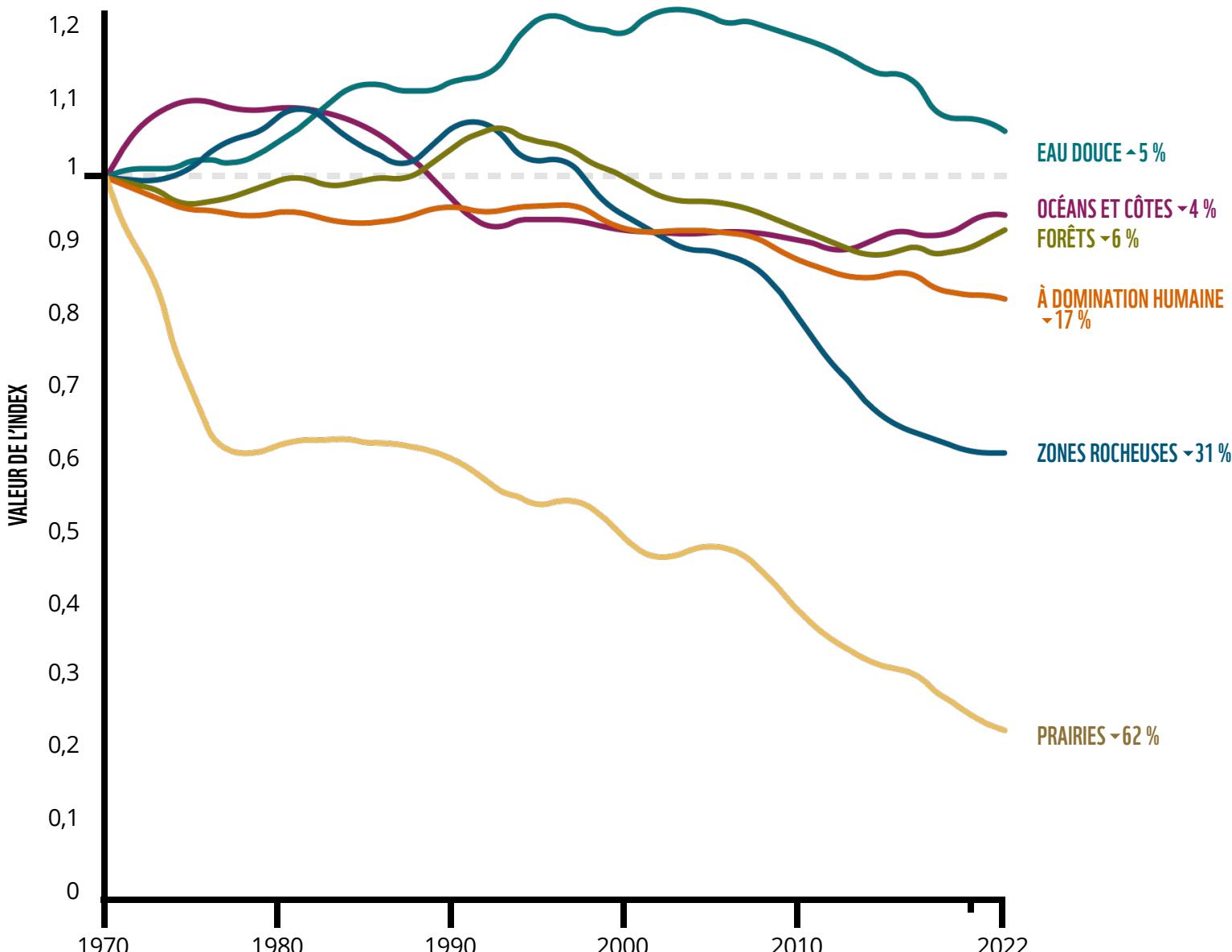
KIANNA BEAR-HETERINGTON

Gardienne des eaux,
Nation Wolastoqey

Traduction par : Édith Bélanger
Langue: wolastoqey

TENDANCES DES ESPÈCES À TRAVERS DIVERS HABITATS

Divers habitats coexistent au Canada, des prairies et des forêts aux milieux humides et aux zones marines. Chacune de ces « maisons » joue un rôle de soutien à la biodiversité et à la fonction écologique – des processus naturels qui ont lieu dans les écosystèmes – un tout profondément interconnecté. Les tendances des espèces montrées ici indiquent comment elles se portent dans les habitats spécifiques où on les trouve le plus souvent ou dont elles dépendent. Il est crucial de noter que dans chaque habitat, environ la moitié des espèces connaît un déclin. Si les tendances peuvent varier, ces déclins ne peuvent pas être ignorés.



EAU DOUCE : -5 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les habitats d'eau douce, dont les esturgeons, les canards et les tortues, montrent une tendance stable (+5 %) en moyenne depuis 1970.

Les lacs, rivières, ruisseaux et milieux humides du Canada représentent 20 % de toute l'eau douce du monde. Les habitats d'eau douce sont divers, tant par leur écologie que par leur géographie, et les menaces auxquelles ils sont confrontés varient également : du drainage des milieux humides à la récolte de tourbe, et de la pollution à la propagation des espèces envahissantes.

FORÊTS : -6 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les habitats forestiers, dont le lynx du Canada et le caribou boréal, ont décliné de 6 % en moyenne depuis 1970.

Au sein des habitats forestiers, les populations suivies de mammifères ont connu un déclin important (42 % en moyenne). Plus d'un tiers du pays est couvert de forêts, et on en voit dans les dix provinces et trois territoires. L'exploitation forestière non durable et la conversion de zones forestières pour les activités humaines (p. ex. l'agriculture et les routes) mènent à la perte d'habitats.

ZONES ROCHEUSES : -31 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les habitats rocheux, parmi lesquelles les chauvesouris, la chèvre des montagnes et les renards, ont décliné de 31 % en moyenne depuis 1970.

Les zones rocheuses sont sablonneuses, rocheuses ou rocheuses et on les trouve à toutes les altitudes et dans toutes les géographies. On parle par exemple de grottes, de falaises terrestres et de pics montagneux, qui représentent une proportion relativement petite du territoire canadien. Bien qu'elles semblent être des éléments permanents de notre paysage, la perte d'habitats est un enjeu continu.

Océans et côtes : -4 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les habitats marins et côtiers, comme les tortues marines, les baleines et les poissons, suivent une tendance stable (-4 %) en moyenne depuis 1970.

Le vaste littoral canadien, le plus long au monde, abrite une diversité d'écosystèmes, comme des marais salés, des herbiers de zostère et des forêts de varech. La juridiction marine canadienne s'étend aussi au-delà des côtes jusqu'à 200 milles nautiques (370 km), l'équivalent d'environ 70 % de ses terres émergées. Les espèces de ces écosystèmes immenses et variés subissent des menaces incluant la récolte non durable (la surpêche et la prise accessoire, p. ex.), la navigation et la pollution.

À DOMINATION HUMAINE : -17 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les régions dominées par les humains, qui incluent le goglu des prés, le raton laveur et le renard roux, ont décliné de 17 % en moyenne depuis 1970.

Ce sont des habitats naturels qui ont été convertis pour l'utilisation humaine et qui prédominent dans le sud du pays, où la densité de la population, les routes, les terres cultivées et autre infrastructure sont en fortes concentrations. Si certaines espèces, comme le faucon pèlerin, peuvent s'épanouir dans des régions dominées par les humains, d'autres, comme le goglu des prés, ont subi les répercussions de cette influence.

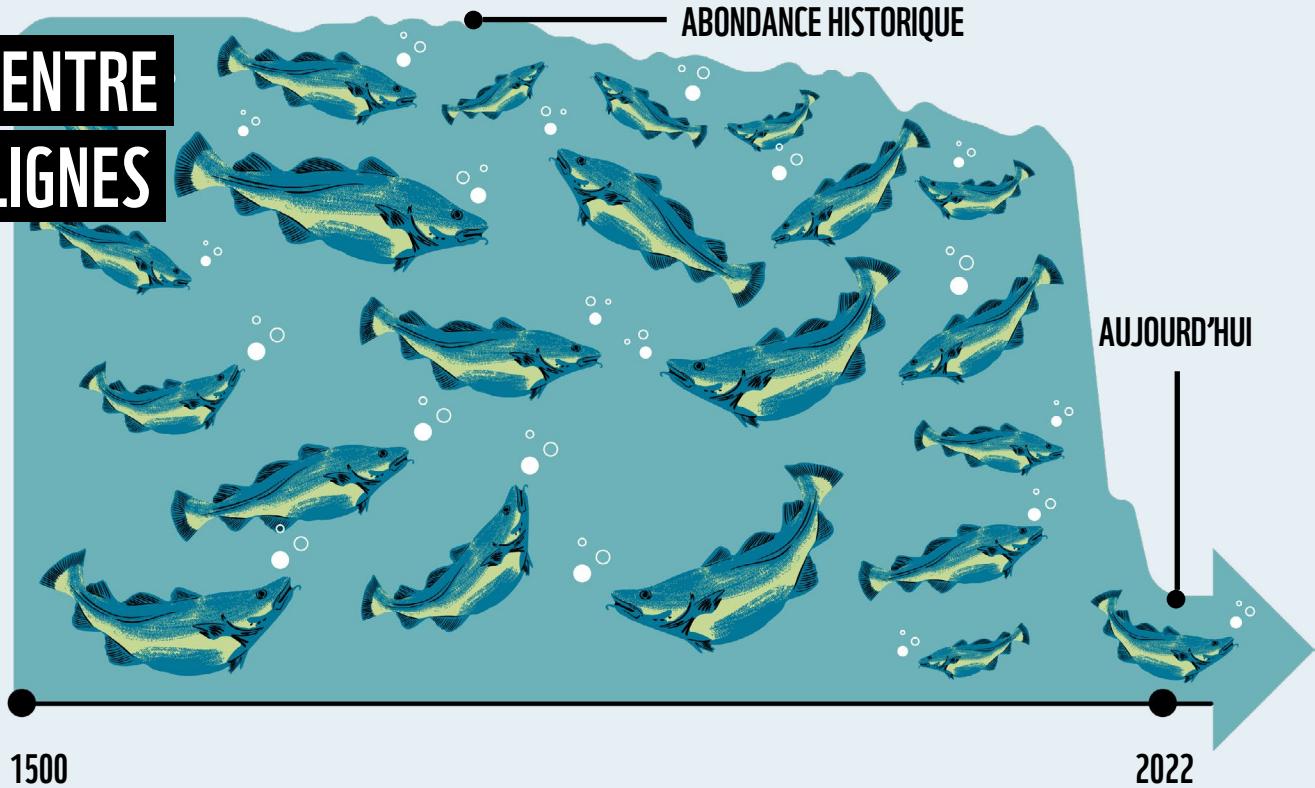
PRAIRIES : -62 %



Les populations d'espèces qu'on retrouve dans les habitats de prairies, notamment le pipit de Sprague, le renard véloce et le crotale des prairies, ont décliné de 62 % en moyenne depuis 1970.

Les prairies sont de vastes espaces ouverts dominés par une diversité de plantes herbacées et de fleurs de champs. Elles sont prédominantes dans les provinces des Prairies, où elles soutiennent une variété d'espèces, dont les antilocapres et les chevêches des terriers. Les prairies indigènes tempérées font partie des écosystèmes terrestres les plus menacés au monde, en plus d'être les moins protégées.

LIRE ENTRE LES LIGNES



SYNDROME DE LA RÉFÉRENCE CHANGEANTE

Le syndrome de la référence changeante est un phénomène où les conditions environnementales actuelles sont acceptées comme « normales », même si elles sont bien pires (ou mieux) que par le passé. Pour nos besoins, nous pouvons croire que les tendances de population des espèces ne déclinent pas à un rythme élevé, selon ce que nous percevons comme étant le point de départ. C'est pourquoi il est important de préserver, revitaliser et démontrer les systèmes de savoir autochtones, qui remontent à des millénaires, de même que les indicateurs de biodiversité, afin d'obtenir un aperçu plus clair des tendances historiques.

TOUJOURS À LA TRAINE : POURQUOI LE RÉTABLISSEMENT — ET SON INFLUENCE SUR LES INDICATEURS DE BIODIVERSITÉ — PREND DU TEMPS

Des décalages entre les menaces pesant sur les espèces et le rétablissement sont habituels parce que la nature prend du temps à répondre aux dommages et aux efforts bénéfiques en matière de conservation. Une menace comme la pollution ou les dérèglements climatiques n'affecte peut-être pas immédiatement la taille des populations, mais elle peut entraîner des déclins. Suivant la même logique, les efforts de conservation peuvent ne pas entraîner la hausse immédiate des populations, mais ils peuvent apporter le rétablissement à plus long terme. C'est important de comprendre ces effets de décalage lors de l'interprétation de l'IPV-C où, par exemple, des actions de conservation récentes peuvent ne pas se refléter dans les tendances populationnelles.

MENACES POUR LES ESPÈCES AU CANADA

Pour rétablir la biodiversité, nous devons réduire les menaces qui entraînent le déclin des populations d'espèces et mettre en œuvre des solutions de conservation éprouvées. Même si nous en savons beaucoup sur ce qui mène à ces déclins, plusieurs des menaces les plus sérieuses sont toujours présentes aujourd'hui – et certaines se sont même accélérées depuis 1970. Sur la terre ferme, les pressions les plus communes pesant sur les populations d'espèces évaluées dans l'IPV-C incluent le développement urbain, les activités agricoles, le transport (p. ex., les routes), les espèces envahissantes et les maladies. Les populations marines sont principalement affectées par le transport (p. ex., la navigation), la surexploitation (p. ex., la pêche commerciale) et la pollution.

Bien que des menaces à la biodiversité existent dans la plupart des habitats au pays, des zones subissant des pressions humaines directes – particulièrement dans le sud plus densément peuplé – sont touchées le plus intensément. Dans ces régions, des menaces multiples se chevauchent souvent, accroissant leurs répercussions cumulatives. Dans les écosystèmes marins, l'intensité des menaces cumulées tend à diminuer en s'éloignant de la côte, ce qui suggère que les activités terrestres humaines peuvent avoir des effets en aval sur les écosystèmes océaniques.

Lorsque les menaces se présentent et ont la possibilité de s'intensifier, l'interconnectivité inhérente de la nature implique qu'il peut y avoir un éventail d'effets cumulés et en chaîne.

Rivière Athabasca, Fort McMurray, Alberta, Canada © Shutterstock



MENACES
POLLUTION,
DÉRÈGLEMENTS CLIMATIQUES,
TRANSPORT

HABITATS
OCÉANS ET CÔTES

BALEINE BLEUE

(Balaenoptera musculus)

Statut COSEPAC : En voie de disparition

Avant 1972, la baleine bleue – le plus grand animal sur Terre – avait presque disparu des eaux canadiennes en raison de l'extrême surchasse commerciale. Dans l'océan Atlantique, la population s'était vue réduite d'environ 70 %. Cette année-là, la chasse commerciale à la baleine a été interdite. Depuis, bien que d'autres espèces de baleines aient montré des signes de rétablissement, le faible rétablissement des baleines bleues dans les eaux canadiennes démontre comment la surexploitation peut laisser le déclin en héritage.

Afin de permettre le rétablissement de la baleine bleue, une interdiction de la chasse commerciale à la baleine n'est pas suffisante. Les baleines d'aujourd'hui sont en péril en raison du bruit des navires et d'autres activités industrielles qui entravent leur capacité à utiliser des chants, des cliquetis et des sifflements pour chercher leur nourriture, prendre soin des baleineaux, socialiser et s'accoupler.



SOLUTIONS POUR LE RÉTABLISSEMENT

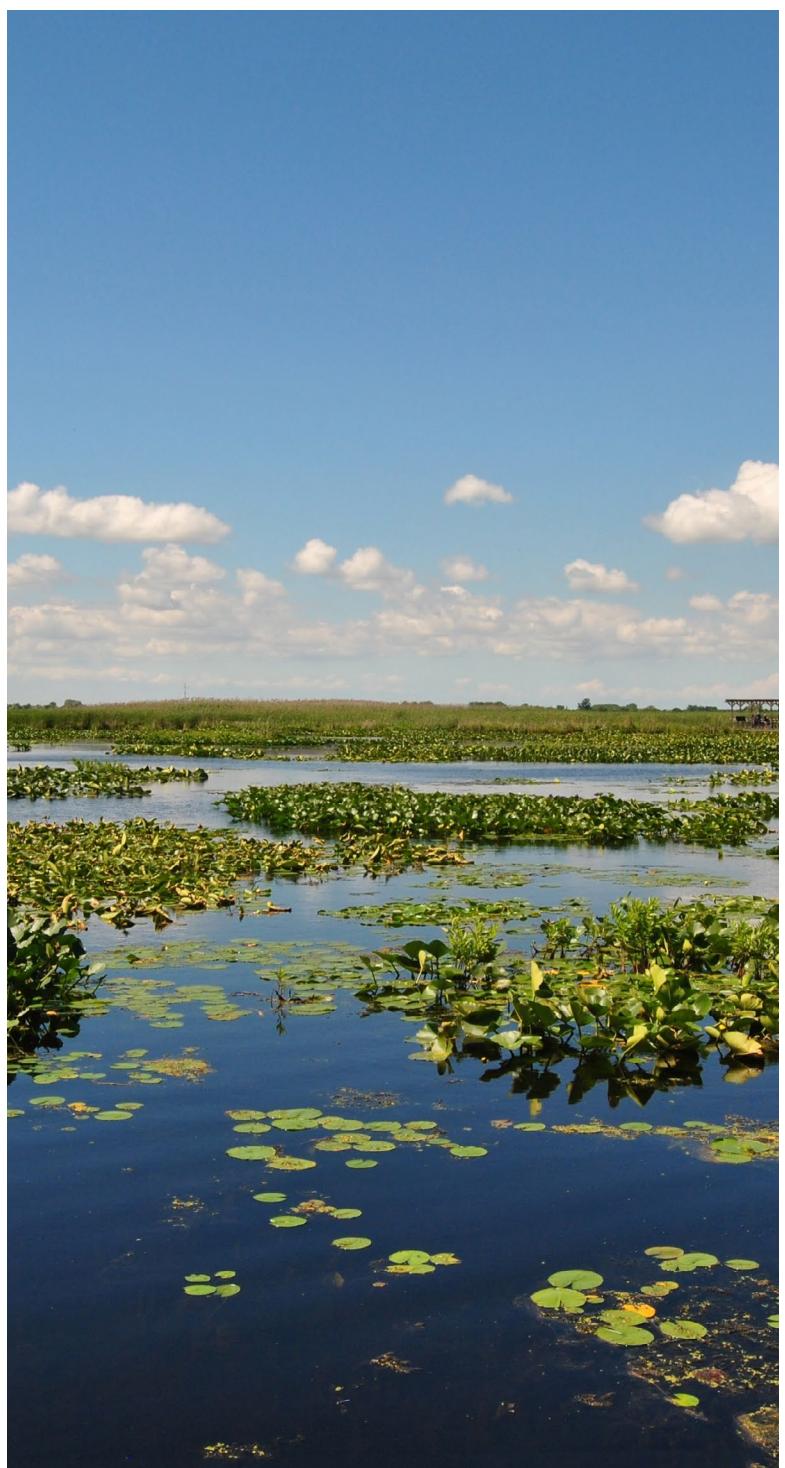
Pour freiner et renverser la perte d'espèces au Canada et à travers le monde, nous devons trouver des façons de répondre aux besoins des humains sans nuire davantage aux espèces, ni dégrader ou détruire leurs habitats. Il n'y a pas de solution universelle – cela nécessitera des actions concertées des communautés, de l'industrie, des gouvernements et autres. Toutefois, nous savons que nous devons :

- Soutenir le leadership autochtone et faire progresser la réconciliation en conservation.
- Restaurer les écosystèmes pour augmenter la quantité et la qualité des habitats pour les espèces.
- Étendre et renforcer significativement le réseau canadien d'aires protégées et de conservation.
- Collecter et partager (lorsqu'indiqué) des connaissances et de meilleures données sur les populations d'espèces et la santé des écosystèmes.
- Améliorer l'utilisation durable des ressources renouvelables et assurer que le développement des ressources non renouvelables est réalisé de manière responsable lorsqu'il n'existe aucune autre option.
- Bâtir des économies durables basées sur la conservation qui bénéficient aux humains et à la nature.
- Créer et renforcer des politiques et des règlementations qui améliorent de façon mesurable la santé des écosystèmes et des espèces qui en dépendent.

Les derniers résultats du *Rapport Planète vivante Canada* sont clairs : même dans un pays à la nature riche comme le Canada, les populations d'espèces sont en déclin. La perte d'habitat et les effets en hausse des dérèglements climatiques, comme les vagues de chaleur, les incendies de forêt et les tempêtes, accélèrent la perte de biodiversité.

Mais il y a de l'espoir. Nous savons déjà ce qui fonctionne. La protection et la restauration d'habitats, le soutien à la conservation menée par les Autochtones et la promotion de pratiques industrielles durables et responsables sont toutes des stratégies éprouvées. Ce dont nous avons maintenant besoin, ce sont des efforts de conservation audacieux, inclusifs et intégrés qui répondent efficacement à de multiples menaces à la fois – et qui soient appuyés par des lois et des politiques fortes qui protègent la biodiversité tout en soutenant une économie résiliente.

Parc national de la Pointe-Pelée, Ontario, Canada © Shutterstock





Pour que la nature,
les espèces et les humains
cohabitent en harmonie.

wwf.ca/fr

WWF-Canada

410, rue Adélaïde Ouest
Toronto, Ontario M5V 1S8,
Canada

Sans frais : **1 800 267-2632**

Courriel : ca-panda@wwfcanada.org

Site Internet : wwf.ca/fr

Donner : wwf.ca/donner

Photo de couverture: Harfang des neiges © **Don Getty** / Chiens-de-prairie à queue noire © **Shutterstock**. Le WWF-Canada est une œuvre de bienfaisance enregistrée auprès du gouvernement fédéral (no 11930 4954 RR0001) et organisation nationale officielle du World Wildlife Fund for Nature, dont le siège social est à Gland, en Suisse. Le WWF est connu sous le nom de World Wildlife Fund au Canada et aux États-Unis. Publié (2022) par le WWF-Canada, Toronto, Ontario, Canada. Toute reproduction, totale ou partielle, de cette publication doit mentionner le titre, le nom de l'éditeur cité plus haut ainsi que la propriété du droit d'auteur : © WWF-Canada (2022). Aucune photographie de ce document ne peut être reproduite. Tous droits réservés.